

Les facultés supranationales de l'être humain

Georg Kühlewind

(Das Goetheanum 19/1992)

L'oppression de leur culture et de leurs traditions propres a déclenché, presque dans tous les pays qui ont été à présent libérés de la dictature communiste une inflammation véhémente de nationalismes agressifs. Dans l'époque, dont l'esprit est Michaël, cela peut être conçue comme une contre-impulsion puissante menaçant sinon d'un sombre avenir. C'est pourquoi il semble actuel de réfléchir profondément sur les facultés de l'être humain qui sont indépendantes de son appartenance à une nation.

1. Dans l'acquisition du langage chez le petit enfant, on peut apercevoir deux «miracles». Le premier, c'est l'accès direct du sentiment au **sens** de ce qui est parlé, un accès qui a été décrit à plusieurs reprises.¹ Le petit enfant, contrairement à l'adulte, n'accède pas au sens de la phrase à partir des mots (il ne connaît pas les mots), mais à travers ce sens, à la signification directement saisie des **paroles** (*Das kleine Kind gelangt, im Gegensatz zum Erwachsenen, nicht von den Worten aus dem Sinn des Satzes (es kennt die Wörter nicht), sondern durch diesen Sinn, unmittelbar erfaßt, zur Bedeutung der Worte.*). Le deuxième miracle est peut-être encore plus grand : c'est que l'enfant entre dans le monde en étant déjà accordé au sens, sinon le premier miracle ne pourrait pas se produire. Cette « qualité d'accord » à acquérir est tout aussi internationale qu'indépendante de l'origine, c'est-à-dire de l'hérédité (atavisme) et quelle que soit la langue parlée dans son entourage en tant que langue maternelle.

2. Longtemps avant que ne commence la communication verbale, le contact du regard, à savoir le premier geste de communication (non intentionnelle) reçu des deux côtés entre l'enfant et l'entourage, est pleinement international. Ainsi en est-il aussi du premier sourire. Après l'acquisition du langage, le sourire perd son caractère international, car la phonétique spécifique à la langue maternelle influence le mouvement de l'organe de la parole, et de ce fait les muscles du visage et tout mouvement corporel. Dans la façon de marcher, aux gestes, on peut reconnaître à quelle nationalité, un être humain appartient.

3. L'enfant reçoit les premières formes du penser de sa langue maternelle. Aussi longtemps que l'enfant parle dans ces formes, le penser correspond totalement à l'esprit de la langue. Chaque langue, famille de langue, a son propre style du penser, qui a influencé antérieurement la conscience en la déterminant.² L'émancipation de ce penser se produit aujourd'hui au plus tôt par la rencontre des concepts techniques et scientifiques, dont l'expression — les mots correspondants — ne sont pas délivrés par la langue maternelle, mais engendrés plutôt par le penser humain, par exemple : « trombone, carburateur, molécule ». Cette émancipation va dans la direction du penser abstrait et dans cette mesure elle passe sous la surface de la langue populaire, parce que ces mots non aucune cour-de-sentiments (*Gefühlshof*), comme en possèdent les mots délivrés par la langue maternelle. Malgré cela cette évolution conduit à une internationalité. Celle-ci est comme une ombre de la vraie et actuelle supranationalité, pour préciser, la possibilité, par le détachement du penser de la langue, de conduire à la conscience des hauteurs du supra-linguisme (*in übersprachliche*). C'est la possibilité de l'action méditative. Car cela commence par le sens sans mot, par exemple d'une phrase, et reste dans l'absence de mot jusqu'à l'expression de ce qui a été expérimenté ou exploré.³ Dans le langage de la religion cela veut dire que le Saint Esprit opère de manière supra-linguistique, à partir de la même sphère, à laquelle la conscience s'élève dans la méditation. L'importance de cette sphère est souvent soulignée :

« Si nous voulons saisir l'anthroposophie dans un sens correct et dans une relation historique, pour l'instant historique actuel, alors elle consiste dans le fait de trouver un moyen pour se mettre internationalement d'accord d'être humain à être humain en s'étendant sur le monde entier, un moyen d'une entente qui se trouve à un niveau supérieur, pour le dire ainsi, de celui de la langue... Il nous faut découvrir le chemin de l'esprit sur une voie qui va au-delà du langage... Cela veut dire... de rechercher pour ainsi dire un langage des idées. Le langage articulé ordinaire se meut dans l'air, il vit encore dans l'élément aérien sensible. Le langage auquel l'anthroposophie aspire ardemment se mouvra — et ceci est pensé et exprimé plus que d'une simple manière imagée — dans l'élément pur de la lumière qui procédant d'âme à âme, de cœur en cœur. Et la civilisation moderne aura besoin d'une telle compréhension. Car elle n'en aura pas

1 G. Kühlewind : *Das Licht des Wortes [La lumière du Verbe (ou de la Parole)]*, chapitre II : *Le penser sans mots*, Verlag Freies Geistesleben, Stuttgart 1984 ; *Der sprechende Mensch [L'être humain parlant]*, chapitre III, 2.7. *Das erste Wort [Le premier mot]*, V. Klostermann Verlag, Francfort-sur-le-Main, 1991.

2 B. L. Whorf : *Sprache, Denken, Wirklichkeit [Langage, Penser, Réalité]*, chapitre V, Rowohlt, Hambourg 1978.

3 R. Steiner : **GA 271**, 5-6 mai 1918 ; G. Kühlewind *Die Wahrheit tun [Pratiquer la vérité]* chapitre : *Méditation*, Freies Geistesleben, Stuttgart 1982 ; *Die Schulung der Aufmerksamkeit [L'entraînement de l'attention]*, chapitre : *Méditation*, dans *Die Freiheit erüben [Ewercher la liberté]* Freies Geistesleben, Stuttgart 1988 ; *Vom Normalen zum Gesunden [du normal au sain]* Chapitres 5.4., *Méditation*, Freies Geistesleben, Stuttgart 1991

seulement besoin pour les choses de la formation supérieure, on l'utilisera aussi pour les choses de la vie quotidienne. »⁴

4. Dans notre époque d'individualisation, l'être humain se détache des dépendances de groupes données. Mais dans le même temps, une *conscience de l'humanité* est en train de naître — ou bien il dev(r)ait pouvoir en être ainsi — qui comprend à présent tous les êtres humains, sans exception dans l'esprit du christianisme ou du *Logos* [christianisme johannique, dans sa tendance, pour préciser *ndt*]. C'est ce qu'on perçoit de plus en plus quoique que nous soyons bien éloignés d'une solidarité de l'humanité dans la *pratique*. Les habitants de la Terre se rendent compte que leur destin et leurs intérêts sont communs. Cette unité de l'humanité correspond au christianisme qui n'est aucunement la religion d'un peuple ou d'une race.

5. Dans cette époque de l'âme de conscience l'avenir de la Terre est remis entre les mains de l'être humain. Seul l'être humain peut établir le pont au-delà de l'abîme qui le sépare des sources des intuitions qui configureront l'avenir. En conséquence les créations humaines acquièrent une importance exhaussée — le monde divin s'immisce désormais à peine d'une manière directe dans l'histoire de l'être humain, autrement que dans les époques pré-chrétiennes. Une création humaine implique et signifie une liberté ; or, c'est seulement dans sa dimension de créateur que l'être humain devient libre. Dans le même temps, l'être humain apparaît et devient l'individu vrai par la création. Celle-ci est tout ce qui ne reconduit pas aux causes premières ; et donc non seulement des œuvres d'art ou bien de nouvelles idées, mais aussi de nombreux gestes humains qui passent souvent inaperçus tels que l'intuition d'un pédagogue, le pardon ou bien tout ce qui surgit du néant, quoique sous des conditions, en tant que *commencement*⁵, dans lequel le *Logos* est *opérant*.

Par une activité créatrice au sens ci-dessus, le sur-conscient⁶ de l'âme humaine, sa partie spirituelle, en est individualisée, et donc selon une dynamique d'en bas — comme la conscience de soi retire le sentiment du corps — avec une « vie propre à l'esprit » (Ceci est l'expression steinerienne principalement pour l'âme dans son ouvrage *Théosophie*), qui commence avec le quotidien ou l'ego.

Cela étant ces créations sont d'autant plus individuelles qu'elle sont grandes. Et plus elles sont individuelles plus elles sont plus universelles ; c'est-à-dire, elles s'adressent supra-nationalement à beaucoup d'êtres humains, et en principe à chacun.

6. Or que dans le monde il y a quelque chose qui s'adresse à l'humanité, universellement et indépendamment du langage et de la nationalité, c'est là une thèse centrale de Thomas d'Aquin [conséquemment reprise par Rudolf Steiner et menée bien plus loin avec l'anthroposophie, *ndt*]. La théorie des universaux rapporte que l'être humain ne peut reconnaître, ou pour le moins effleurer *ceux-ci*, que dans l'essence des choses individuelles, pour préciser, l'*essentia*, et que seul l'être humain peut reconnaître ou « avoir l'espoir » de reconnaître cette essence. *Universalia* signifie deux choses, par conséquent : d'une part, l'être/essence général(e) constitutif(-ve) des choses individuelles — par exemple, l'idée ou type de l'entité « loup » dans tout loup individuel ; mais d'autre part, ce mot signifie que cet être/essence, les idées des choses, est accessible à chaque être humain, quand bien même actuellement selon sa possibilité, d'où aussi dans cette acception « universelle ». La faculté de l'âme humaine connaissante, d'effleurer pour le moins cette *universalia*, et de la concevoir, ainsi que d'en reconnaître l'être, démontre la nature spirituelle de l'âme humaine or celle-ci permet à l'être humain de se développer *infiniment* [ce que confirmera Rudolf Steiner en expliquant dans *Science et vérité* et *Philosophie de la liberté* qu'il n'y a pas de limites aux qualités cognitives humaines dans tous les domaines.] Ainsi Thomas dit-il : *Anima intellectiva quia est universalium comprehensiva habet virtutem ad infinita* (Summa I 76 5 ad 4) Parce qu'elle a la capacité de saisir l'universel, l'âme spirituelle a la vertu pour l'infinité : cela se produit dans les créations humaines.

7. Celui qui peut comprendre *Universalia*, a la faculté de la produire. *Universalia* est donc accessible à tout un(e) chacun(e). En tout cas, il en est ainsi dans l'époque de l'âme de conscience : nous pouvons aimer et apprécier l'art de nombreux peuples de toutes les époques et notre art européen devient à son tour universel (par exemple il y a, des musiciens et musiciennes issu(e)s de toutes les nations qui jouent et comprennent les œuvres de Mozart.) La classe la plus basse d'*Universalia* ce sont les concepts et ceux-ci aussi sont déjà supra-nationaux, quand bien même dans un sens abstrait. L'exemple de J. S. Bach démontre clairement le phénomène paradoxal d'être à la fois le représentant du baroque et de la musique allemande, en étant dans le même temps, individuel à l'extrême. Le caractère individuel de sa musique ne perturbe pas la musique allemande ou celle du baroque, au contraire. Les compositeurs moins importants

4 R. Steiner : **GA 307**, 17.8. 1623 (conférence du soir)

5 G. Kühlewind : *Die Erneuerung des Heiligen Geist [Le renouveau du Saint Esprit]* chapitre : *Der Logos im Seelenbereich [Le Logos dans le domaine des âmes]*, Verlag Freies Geistesleben, Stuttgart 1992.

6 G. Kühlewind : *Das lebendern Seele zwischen dem überbewußten und Unterbewußtstern [L'âme vivante entre le sur-conscient et l'in-conscient]*, chapitres 1 & 3, Verlag Freies Geistesleben., Stuttgart 1986.

sont moins baroques et moins allemands. Plus une œuvre est inspirée par l'esprit du temps, plus l'esprit populaire et l'individualité totale apparaissent en elle. La voie de l'esprit du peuple aujourd'hui émane de l'esprit de l'époque et s'élève au-dessus de lui. Aujourd'hui, le chemin vers l'esprit du peuple part de l'esprit du temps, d'en haut. L'être humain se relie tout d'abord à l'esprit du temps et de ce fait il rattache l'esprit du peuple à celui du temps, dont il est inspiré de manière primaire, autrement survient le nationalisme destructeur à notre époque. L'élément spirituel-universel est aujourd'hui la signature de l'Esprit du temps Michaël et en même temps de la vérité [qu'on ne peut cacher : *Unverborghenheit, ndt*] du Christianisme qui est compris à la fois comme un enseignement et une réalisation du *Logos*.

8. Le détachement de la pensée de la langue maternelle à l'ère de l'âme consciente est décisif pour la réalisation d'une conscience humaine supranationale. C'est possible, car c'est dans les langues que l'esprit du peuple agit le plus fortement. Si cet effet disparaît aujourd'hui de manière pratiquement générale, il resterait l'atavisme du corps de l'âme de sensibilité, ou corps de sensibilité, qui a fortement influencé les familles d'autrefois et a également transmis le caractère du peuple.⁷ Mais même l'âme de sensibilité est aujourd'hui largement devenue indépendante de l'esprit du peuple du fait de l'émancipation du penser ; d'un autre côté, à cause du mélange des peuples, l'atavisme conforme au peuple du corps de l'âme est à peine possible. Ce phénomène sert l'individualisation de l'esprit et il serait tout à fait démodé aujourd'hui d'imiter le judaïsme de l'Ancien Testament en ce qui concerne le maintien de la pureté des rapports héréditaires à l'échelle du peuple, qui était d'actualité à l'époque. Dans l'histoire de Ruth, on voit aussi que, le cas échéant, du sang étranger a été admis, précisément dans la principale lignée héréditaire dont est issu le Jésus de Salomon.

Le nationalisme joue aujourd'hui dans la communauté humaine le rôle que représente pour l'individu l'égoïsme, par exemple dans la vie économique — tous deux étant tout à fait démodés à l'ère de l'esprit. Le penser méditatif sans support de mots est la voie de l'humanité qui lui permet d'échapper à ce danger. C'est pourquoi Rudolf Steiner a expliqué :

« Et c'est ainsi que pour Michaël, il a un rejet sévère de tout ce qui relève aussi, par exemple, de ce qui sépare les langues humaines. Tant que l'on ne fait qu'envelopper ses connaissances dans les langues, tant que l'on ne les porte pas dans le penser [universel, *ndt*], on n'arrive pas à se rapprocher de Michaël. C'est pourquoi il existe aussi aujourd'hui dans le monde spirituel un combat fondamentalement beaucoup plus important. D'un côté, l'impulsion de Michael est entrée dans l'évolution de l'humanité, elle est là ; mais d'un autre côté, au sein de l'évolution de l'humanité, il y a beaucoup de choses qui ne veulent pas accepter cette impulsion de Michael, qui veulent la rejeter. Et en plus, ce qui veut rejeter cette impulsion de Michael, ce sont par exemple aujourd'hui les sensibilités nationales. Elles se sont enflammées au 19^{ème} siècle, sont devenues fortes au 20^{ème} siècle, de plus en plus nombreuses. On ne peut pas dire qu'il y a eu beaucoup de choses ordonnées, mais plutôt désordonnées, par le principe de nationalité ces derniers temps. C'est réellement le désordre.

Tout cela contredit au sens le plus épouvantable le principe de Michaël. Tout cela renferme des forces ahrimaniennes qui s'efforcent à empêcher l'entrée des forces michaéliques et de leurs impulsions dans la vie terrestre de l'être humain. Ainsi peut-on voir intuitivement aujourd'hui se combat des esprits ahrimaniens se précipitant vers le haut car ils voudraient y faire monter les impulsions qui proviennent de l'atavisme des nationalités et que Michaël repousse en y opposant une stricte force de non-recevoir.

C'est de fait le combat spirituel le plus vif qui existe aujourd'hui dans cette direction, du fait que des pensées n'existent pas pour elles-mêmes et qu'au contraire les êtres humains pensent en paroles. Mais penser en paroles n'est pas une voie qui conduit à Michaël. On ne parvient à Michael que si l'on passe au travers des paroles pour en arriver à de véritables expériences intérieures de l'esprit, si l'on ne s'attache pas aux paroles, mais si l'on arrive à de véritables expériences intérieures de l'esprit. C'est en effet le secret de l'initiation moderne : aller au-delà des paroles pour faire l'expérience du spirituel. Ce n'est pas quelque chose qui va à l'encontre de la perception de la beauté de la langue. Car c'est justement quand on ne pense plus en termes de langue que l'on commence à ressentir la langue et à la faire couler en soi et pour soi comme un élément de sensibilité. Or c'est quelque chose à quoi l'homme doit d'abord aspirer aujourd'hui. »⁸

Das Goetheanum 19/1992

(Traduction Daniel Kmiecik)

7 Voir Rudolf Steiner : *Théosophie*, chapitre : *Réincarnation de l'esprit et destin*.

8 R. Steiner : **GA 233a**, 13.1.1924.